



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

249 | Janvier-Mars 2010

Dynamiques des campagnes tropicales

Mobilité pastorale dans la Basse vallée du Ferlo dans le contexte de la remise en eau

Oumar Sy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/5848>

DOI : 10.4000/com.5848

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 31-46

ISBN : 978-2-86781-659-8

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Oumar Sy, « Mobilité pastorale dans la Basse vallée du Ferlo dans le contexte de la remise en eau », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 249 | Janvier-Mars 2010, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/5848> ; DOI : 10.4000/com.5848



Mobilité pastorale dans la Basse vallée du Ferlo dans le contexte de la remise en eau

Oumar SY¹

Les changements intervenus dans la zone sylvo-pastorale communément appelée Ferlo (centre nord du pays) sont principalement liés à la restructuration des ressources pastorales suite à la contraction des parcours (Bâ, 1986) soumis aux aléas climatiques, alors que les effectifs du cheptel n'ont pas cessé d'augmenter. Par rapport à une production primaire (pâturages naturels) très variable selon la pluviométrie, les pasteurs développent des stratégies basées sur la mobilité, en agissant sur l'eau. L'effort de l'État dans sa politique d'hydraulique pastorale a été important, même si le Programme de Revitalisation des Vallées Fossiles (PRVF) a été abandonné, suite à une divergence d'appréciation entre les autorités mauritaniennes et sénégalaises quant à sa faisabilité de la maîtrise des eaux par les barrages de Diama et de Manantali. Il n'en demeure pas moins que la basse vallée du Ferlo, déjà mise en eau, joue actuellement un rôle stratégique dans la structuration des mouvements pastoraux.

Notre propos est de réaliser une étude diachronique (avant l'avènement des forages et la remise en eau de la Basse vallée) des mouvements de transhumance en zone fluvio-lacustre et de montrer que, malgré son caractère controversé, le PRVF a eu le mérite de contribuer à la structuration de la mobilité dans la zone, par conséquent à une meilleure répartition spatio-temporelle de la charge pastorale annuelle.

Les localités concernées par l'étude sont occupées par des agro-pasteurs wolof, mais aussi par des pasteurs peuls. Elles sont directement influencées par le PRVF.

1. Chef du département Géographie à l'université de Ziguinchor (Sénégal); mél : osy@univ-zig.sn

Dans cette étude, après un bref rappel de l'état de la mobilité pastorale avant l'avènement des forages pastoraux, nous ferons la photographie de la situation de la région de la Basse vallée, depuis sa remise en eau et par la suite, de voir le rôle attractif qu'elle a joué, notamment dans l'évolution des campements à sa périphérie.

I – Matériel et méthodes

La basse vallée du Ferlo est une composante de la zone sylvo-pastorale nord. Dans cette partie sahélienne du Sénégal, l'activité pastorale est la forme de mise en valeur la plus propice. Elle est limitée par les latitudes 14°30' et 16°30' Nord et les longitudes 15° et 16° Ouest (fig. 1). Elle laisse apparaître deux types de modelés : un placage sableux ancien au nord, à sablo-argileux au centre (dépressions et vallées) et un bas plateau avec des affleurements latéritiques à l'est et au sud/est. Ce dernier, appelé Ferlo latéritique, est lacéré de vallées fossiles orientées est/ouest, puis nord-ouest avant de se joindre au lac de Guiers à Keur Momar Sarr (Michel, 1973). C'est cette dernière portion qui a été revitalisée.

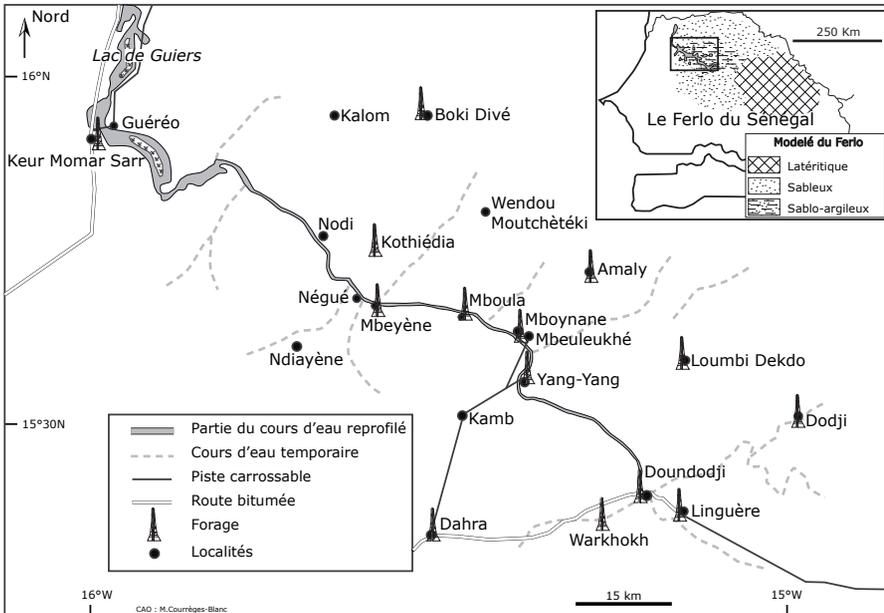


Figure 1 – Carte de situation

Pour les besoins de la maîtrise des eaux du lac et de son remplissage, une digue a été construite à la jonction entre le lac et la basse vallée du Ferlo en 1956; trois buses y seront aménagées

pour évacuer éventuellement le trop plein d'eau (Gromaire, 1957). Ce dispositif va entraîner un assèchement progressif du Bas-Ferlo jusqu'à la mise en service des barrages sur le fleuve Sénégal, la réouverture de la digue et la construction d'une autre pour renforcer les écoulements vers la basse vallée, sur près de 150 km, dans le cadre du Programme de Revitalisation des Vallées Fossiles (PRVF) (Diop et al., 2002).

Les chapelets de mares temporaires qui jalonnaient le lit mineur de la basse vallée en saison des pluies ont cédé leur place à un plan d'eau permanent et à un autre à écoulement temporaire, de Keur Momar Sarr à Doundodji; les nappes superficielles saumâtres ont été abandonnées et les forages exploitant les nappes profondes moins sollicités. Cette partie du Ferlo où l'habitat est très dispersé est dominée par l'activité pastorale sur parcours pseudo-steppiques, malgré la présence d'agriculteurs céréaliers wolof dont les activités sont marginalisées par le caractère aléatoire des pluies et accablant de la chaleur et des activités érosives des vents. La forte salinité de l'eau en saison sèche (2 g.l-1 à Négué, 3 g.l-1 à Mbéyène et 5-7 g.l-1 à Mboula) (Diop et al., 2002) annihile toutes activités maraîchères.

Dans le cadre du programme du Pôle Pastoral Zones Sèches (PPZS) sur le suivi de la dynamique des écosystèmes au Ferlo, nous avons actualisé les études menées sur la mobilité et les ressources en eau (2000 à 2003). Le travail s'est déroulé sur 20 forages et a concerné 395 gestionnaires de troupeaux. Les paramètres d'étude portaient sur les caractéristiques de la mobilité habituelle et exceptionnelle des différents types d'animaux, les motivations de ces mouvements, l'utilisation des différents points d'eau selon les saisons et leur structuration, etc. Ces enquêtes ont été approfondies au mois d'août 2004 dans les zones de forage de Kothiédia et de Boki Divé directement influencées par la remise en eau de la basse vallée du Ferlo et les villages périphériques de la basse vallée. Les entretiens individuels (ouverts) ont concerné 25 % des chefs de campement, soient 84 gestionnaires de troupeaux. D'autres paramètres et variables d'étude ont été ajoutés (dynamique des établissements humains, des parcours, etc.). En outre, nous avons eu des entretiens ouverts avec des personnes-ressources: les chefs de villages de Ndiayène, Négué, Mboula, Kothiédia, Boki Divé, etc., les présidents de Conseil rural de Mboula, de Mbane et de Keur Momar Sarr, des conseillers ruraux et les agents d'élevage de Mbeuleukhé et de Keur Momar Sarr. Les résultats obtenus et discutés font l'objet de ces présents développements.

II – Résultats et discussions

1 – État de la mobilité pastorale avant l'avènement des forages

Du début du XIX^e siècle jusqu'à la veille de l'ouverture des premiers forages profonds, les grands itinéraires de saison sèche avaient été maintenus. Dupeyron, cité par Santoir (1983), montre que la mobilité pastorale dans la zone fluvio-lacustre suivait principalement deux grands axes (fig. 2) des mouvements de grande amplitude: de la basse vallée du Ferlo vers le lac de Guiers ou la vallée du fleuve Sénégal; du Bas Ferlo vers la région de Louga et

du Jolof vers le Baol, la vallée du Sine et le Saloum ; et des mouvements plus restreints vers les principaux puits, comme ceux de Yang-Yang, Diaglè, Penda Yayaké et Mboula.

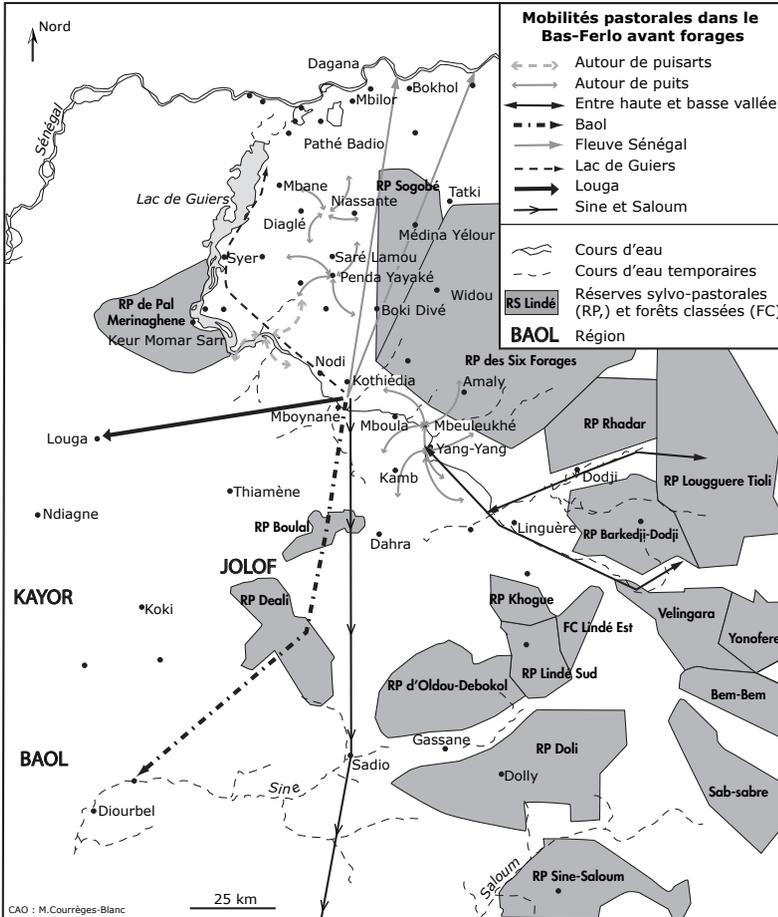


Figure 2 – Mobilité pastorale en saison sèche en zone fluvio - lacustre avant l'avènement des forages.

Grenier (1957) signale que les pasteurs habitant le long de la vallée du Ferlo et de ses affluents ne transhumaient pas en saison sèche hors de la zone, mais faisaient des mouvements d'Est en Ouest : de la haute vers la basse vallée et vice versa, selon la fonctionnalité des puisards et la disponibilité en pâturages.

Ainsi, il apparaît que la vallée du Ferlo a toujours joué un rôle très important dans l'explication des mouvements pastoraux. Par la suite, le développement

des forages a coïncidé avec la fossilisation des vallées du Ferlo. Ainsi, les mouvements, de types restreints, étaient articulés autour des forages (Santoir, 1983). Le rôle structurant de la vallée du Ferlo sera renforcé après la remise en eau du Bas Ferlo.

2 – État de la mobilité pastorale depuis la remise en eau

La mobilité pastorale dans la région de la basse vallée du Ferlo, dans les conditions de pluviométrie normale, est fonction de la saison et des espèces animales. Il en est de même de celle issue d'autres régions. Pour chaque type de troupeau de la région, nous avons suivi les circuits saisonniers habituels. Ensuite, nous avons identifié les flux de transhumance passant ou en direction de cette région.

a – Mouvements saisonniers habituels des petits ruminants

L'amplitude des déplacements réguliers des petits ruminants en saison des pluies normale est assez élevée. Généralement, les distances parcourues varient en fonction des motivations des gestionnaires qui les conduisent et de la saison, notamment (fig. 3).

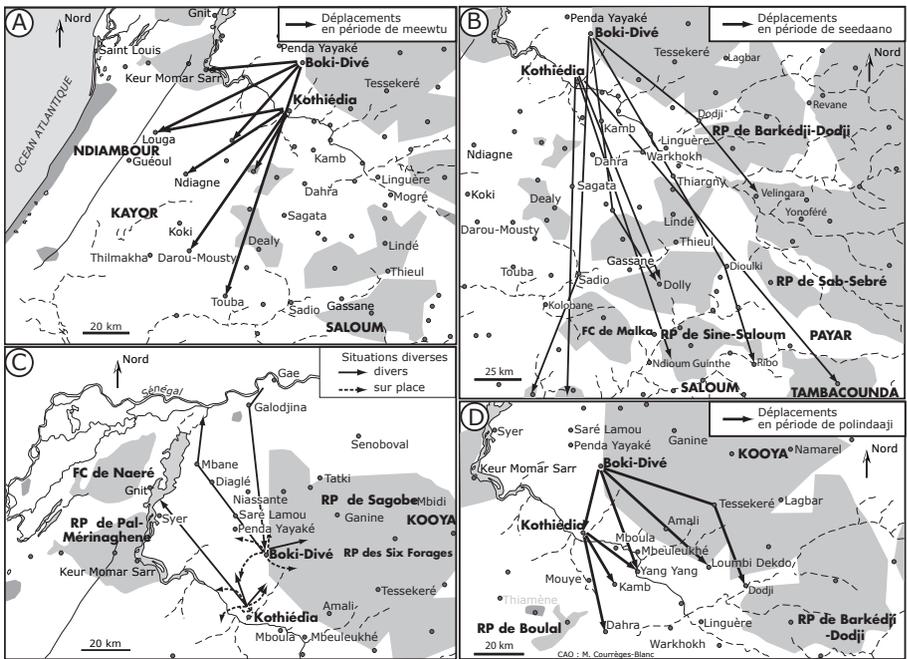


Figure 3 – Types de transhumances des troupeaux de petits ruminants selon les saisons : cas de Boki Divé et Kothédia.

En hivernage, 91 % des troupeaux de petits ruminants, y compris ceux partis en transhumance, reviennent au campement de saison des pluies. Cependant, 2 % des bergers qui s'étaient rendus dans les forêts de Tambacounda ou du Saloum sont parfois sur les chemins de retour. Il en est de même de ceux partis en transhumance de fin de saison sèche (tabl. 1).

Saisons	Localisation
Hivernage (<i>Ndungu</i>)	- sur place et - exceptionnellement sur les chemins du retour si l'éleveur avait effectué une transhumance de fin de saison sèche
Post-hivernage (<i>Kawle</i>)	- sur place
Saison sèche froide (<i>Dabbunde</i>)	- plus de la moitié (57 %) est sur place ; - le quart séjourne dans les réserves du Saloum et de Tambacounda ; - le reste participe au troc (lait contre mil ou argent) dans les régions de Louga et de Thiès et à la pâture post-récolte.
Saison sèche (<i>Ceedu</i>)	- seconde vague de transhumance vers le Saloum – Tambacounda et vers le Kayor – Ndiambour ; - retour d'une partie de la première vague partie dans le Kayor – Ndiambour ; mouvements diversifiés selon des raisons individuelles.
Saison sèche chaude (<i>Demminaare</i>)	- une partie de ceux qui étaient partis dans le Kayor – Ndiambour continue vers le Saloum – Tambacounda ; - début de la transhumance de fin de saison sèche (<i>polindaaji</i>) ; - mouvements désordonnés dans ou à la périphérie de l'aire de desserte du forage.

Tableau 1 – Mouvements saisonniers habituels des petits ruminants de la basse vallée du Ferlo

En milieu de saison des pluies, les transhumants sont sur place, sauf lorsque la pluie ne s'est pas bien installée au niveau du campement de saison des pluies ou *ruumaano*. Certains bouviers de la zone de forage de Tatki stationnent au sud de Tessekeré, faute de pâturages recherchés (Sy, 2003).

En saison sèche froide, 65 % des bergers d'ovins sont dans leur *ruumaano*, mais 35 % d'entre eux sont en transhumance : durant cette saison, 25 % d'entre eux sont dans les régions du Saloum, de Tambacounda ou près des affluents - défluent de la Gambie ; 10 % sont dans les régions de Thiès et de Louga pour les besoins de la commercialisation de leur lait et des pâturages post-cultureux (fig. 3A).

En saison sèche, une partie des pasteurs qui participait à la pâture post-récolte dans le Kayor et le Ndiambour retourne dans leur *ruumaano*. Les bouviers qui étaient partis au Sud ou à l'Est (25 %) seront rejoints par une seconde vague (5 %) (fig. 3B). Des mouvements diversifiés selon des raisons individuelles intéresseront 11 % de troupeaux de petits ruminants. Leurs conducteurs peuvent aller vers la vallée du Sénégal participer à la récolte et au battage du riz de contre - saison sèche ; ou aller rejoindre l'autre partie de la famille qui a la garde du troupeau bovin ; nomadiser non loin de l'aire de desserte de sa zone de forage ; etc. (fig. 3C).

En saison sèche chaude, 3 % des éleveurs qui étaient dans le Kayor-Ndiambour sont encore dans cette région. Les pâturages se raréfient. La dernière vague de transhumants va vers les zones les plus proches qui ont reçu ou sont susceptibles de recevoir les premières pluies : c'est les *polindaadji*. Elle concerne 16 % des troupeaux de petits ruminants. Des mouvements « désordonnés », dans toutes les directions sont observés et concernent 8 % des troupeaux (fig. 3D).

Aujourd'hui, pour une année à pluviométrie normale, 43 % des troupeaux de petits ruminants restent toute l'année sur place, l'accès à l'eau n'étant plus une contrainte. On peut croire à une certaine sédentarisation des hommes et des troupeaux dans la communauté rurale de Mbane du fait de l'importance des activités agricoles, mais cette sédentarisation est à relativiser, car elle concerne plus l'habitat et les bovins.

b - Mouvements saisonniers habituels des bovins

Contrairement aux petits ruminants, la mobilité des bovins est plus réduite. En dehors de la saison sèche chaude au cours de laquelle les bovins sont en *polindaaji*, les gestionnaires et leur troupeau restent sur place (fig. 4).

En saison sèche froide (*dabbunde*), certains pasteurs de Boki Divé peuvent conduire leur bétail vers la zone de Bokhol pour faire la cure salée et profiter des pâturages post-récoltes au niveau des périmètres irrigués, mais aussi pour écouler leurs produits laitiers.

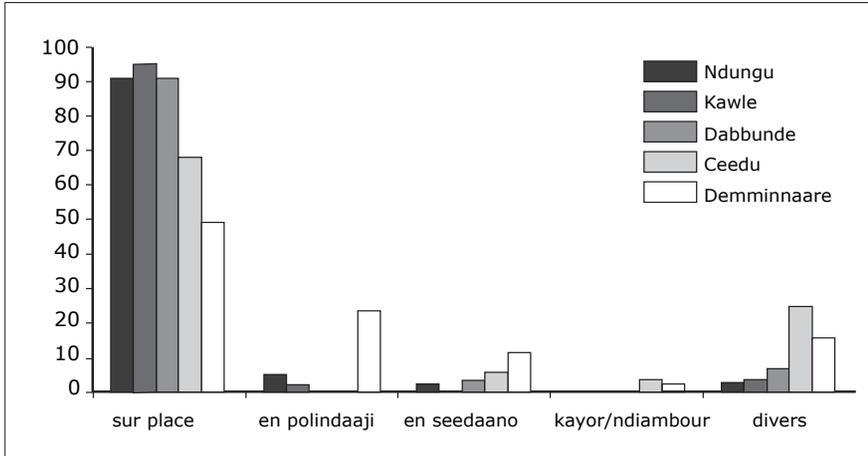


Figure 4 – Localisation des conducteurs des troupeaux de bovins (%) selon la saison

En toutes saisons, les troupeaux de bovins sont généralement au *ruumaano*, particulièrement en saison des pluies (*Ndungu* et *Kawle*). Seul 5 % des troupeaux ne sont pas encore de retour de *polindaaji*. Ce sont, pour l'essentiel, les troupeaux qui étaient partis soit en *ceedu* ou en *demminnaare* dans le Kayor-Ndiambour, dans le cadre de contrats de pâture, d'échanges, etc. C'est l'occasion pour ces pasteurs de profiter de meilleures conditions de vie à la périphérie des villes secondaires comme Louga, Dahra, Kébémér, Mékhé, etc. et des échanges qui se développent le long de la route nationale N° 3.

En saison sèche froide (*dabbunde*), certains pasteurs de Boki Divé peuvent conduire leur bétail vers la zone de Bokhol pour faire la cure salée et profiter des pâturages post-récoltes au niveau des périmètres irrigués, mais aussi pour écouler leurs produits laitiers au niveau des villes émergentes de la moyenne vallée, émergence encouragée par la relance de l'agriculture et le développement de marchés hebdomadaires.

Rares sont les troupeaux de bovins qui partent en transhumance de saison sèche (5 %). Des mouvements de faible amplitude peuvent être observer En saison sèche froide (*dabbunde*), certains pasteurs de Boki Divé peuvent conduire leur bétail vers la zone de Bokhol pour faire la cure salée et profiter

des pâturages post-récoltes au niveau des périmètres irrigués, mais aussi pour écouler leurs produits laitiers au entre le forage d'attache et ceux périphériques : certains pasteurs de Boki Divé se rendent, en fonction des disponibilités fourragères dans les zones de Mbar Toubab, Niassanté, Widou ou Kothiédia ; ceux de cette dernière zone de forage se rendent parfois à Amali, Mbeuleukhé, Kamb, etc.

En fin de saison sèche, les pâturages situés à moins de 15 km du forage sont généralement épuisés. C'est aussi la période des mouvements « désordonnés » dans l'attente des premières pluies, à l'intérieur de l'aire de desserte du forage ou de ses environs mais aussi des *polindaaji* (23 %) pour d'autres.

Des particularités peuvent être observées au niveau de chaque zone de forage. Ainsi, dans la zone pastorale de Mbane, les pâturages de saison sèche étant maigres et de piètre qualité, les bovins sont conduits dans le Delta, à Mbagame (près de Rosso Sénégal) pour réaliser leur cure salée mais aussi pour éviter à leur propriétaire une trop lourde facture d'eau des forages. Aussi, bovins et petits ruminants de la zone de Boki Divé/Widou parcourent les périmètres (de Gae à Fanaye), de décembre à mars, avant de revenir dans leur *ruumaano*. À Pathé Badio, certains troupeaux de bovins sont fractionnés : une partie part en transhumance dès *dabbunde*, l'autre reste sur place et reçoit des résidus de canne à sucre et un complément alimentaire régulier pour couvrir les besoins alimentaires en lait. Par contre chez d'autres pasteurs, le bétail est obligé de transhumer. La période de départ varie en fonction des disponibilités fourragères. En général, elle se situe entre janvier et mars.

Une typologie des mouvements saisonniers des bovins de Kothiédia fait ressortir des mouvements plus ou moins « anarchiques » à l'intérieur de la zone de forage, et dans plusieurs campements : de saison sèche, de pré-hivernage pour les besoins des *polindaaji*. En saison sèche froide, en fonction de la situation du campement par rapport au Bas-Ferlo, un déplacement et un établissement temporaire sont possibles.

Les bovins sont sur place une grande partie de l'année, en saison des pluies normale ; sauf en fin de saison sèche, au cours de laquelle tout manque : pâturages, aliments pour bétail, eau, nourriture, santé humaine et animale, etc.

Dans l'ensemble, des mouvements, d'amplitude et de durée variables, articulés autour du campement de saison des pluies, donnent l'impression d'une certaine sédentarité ; ce que nous relativisons et expliquons comme étant des stratégies déployées par rapport aux contraintes spatiales et pour « satisfaire » les exigences des tenants de la théorie de la « sédentarisation », l'État notamment. En réalité, le système pastoral reste mobile pour des raisons individuelles, comme l'attestent les flux de transhumance le long du Bas-Ferlo.

3 – Mobilité autour du Bas-Ferlo et dynamique des établissements humains

Depuis la remise en eau de la basse vallée du Ferlo, la région est parcourue en toutes saisons et par des groupes pastoraux plus diversifiés, venant de plusieurs régions du pays et selon les saisons (tabl. 2), mais leur établissement n'est pas toujours durable.

Saisons	Groupes pastoraux et utilisations
Hivernage	<ul style="list-style-type: none"> - les bovins des environs, habitués aux eaux du Ferlo les préfèrent à celles des mares ; - retour des bouviers (<i>baalinkoobe</i>) du Waalo ayant séjourné dans le Bassin arachidier, à Tambacounda et en Gambie.
Post-hivernage	Les transhumants <i>seereer</i> assurent la cure salée de leurs animaux avant le retour vers le Bassin arachidier.
Saison sèche froide	<ul style="list-style-type: none"> - passage et/ou stationnement des bergers d'ovins du Waalo ; - concentrations des caprins sous les <i>Acacias seyal</i> bordant la vallée ; - plus grande affluence, avant l'ouverture des forages environnant la vallée.
Saison sèche	<ul style="list-style-type: none"> - retour des bergers d'ovins de la zone fluvio-lacustre ayant séjourné dans le Kayor et le Ndiambour ; - quelques rares transhumants des zones de forages voisins à ceux de Kothiédia, Mbeuleukhé, Mboynane et Yang-Yang.
Saison sèche chaude	<ul style="list-style-type: none"> - arrivée et installation de la seconde vague de transhumants venus du Waalo, avec des bovins et exceptionnellement un troupeau mixte ; - mouvements « désorganisés » passagers et complexes de partout.

Tableau II – Utilisation du Bas-Ferlo depuis sa remise en eau par les groupes pastoraux

Avec la remise en eau du Bas-Ferlo, les mouvements pastoraux autour du plan d'eau sont devenus plus importants. En effet, 48 % des pasteurs de Boki Divé estiment que la qualité des pâturages et des eaux s'est globalement

améliorée, avec le développement de pâturages périphériques, ligneux (fruits de *Balanites aegyptiaca*, d'*Acacia seyal*, etc.) comme herbacés (*Dactyloctenium aegyptium*, *Andropogon amplexus*, *Borreria radiata*, etc.) intéressants pour la cure salée qui peut se faire tout au long de l'année. Cette amélioration de la qualité des pâturages serait en rapport avec le caractère plus sableux de ces zones proches du plan d'eau. En saison sèche froide, il se crée un micro-climat favorable à la bonne reproduction des bovins, même si les pâturages s'épuise rapidement. Cette situation est aggravée par le nombre limité (1 par 50 km) des ouvrages de franchissement (fig. 5).

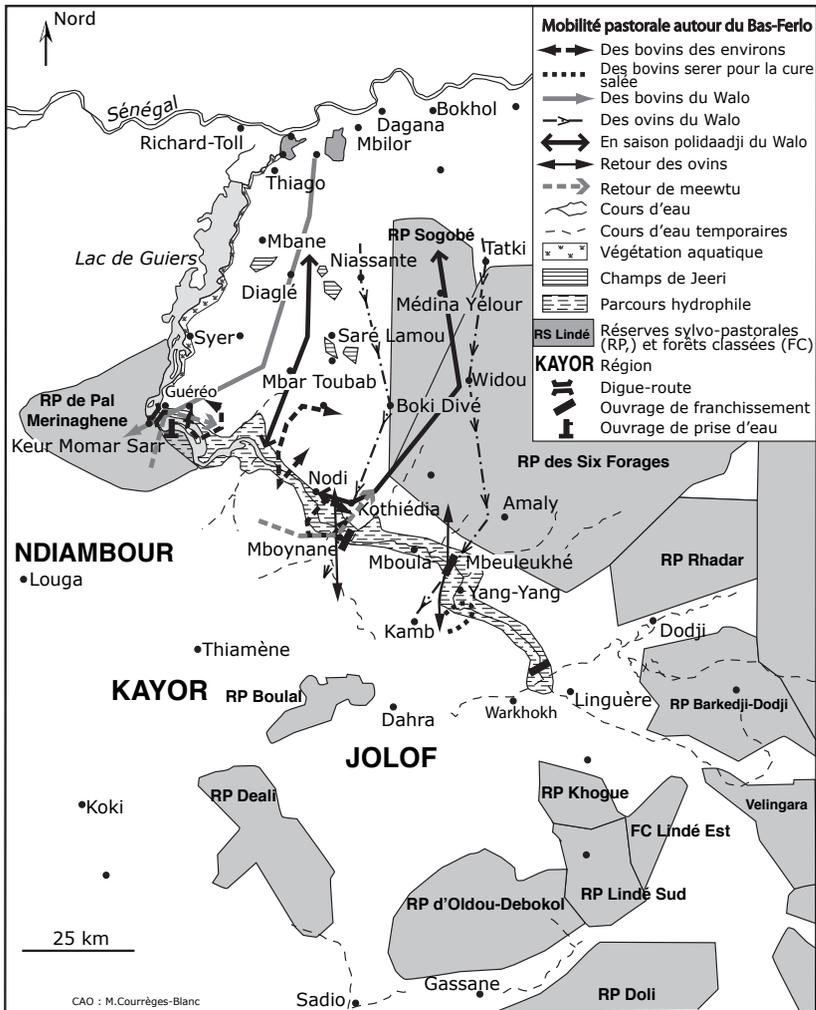


Figure 5– Mobilité pastorale autour du Bas-Ferlo depuis sa remise en eau.

En saison sèche froide (*dabbunde*), certains pasteurs de Boki Divé peuvent conduire leur bétail vers la zone de Bokhol pour faire la cure salée et profiter des pâturages post-récoltes au niveau des périmètres irrigués, mais aussi pour écouler leurs produits laitiers aux sept pour cent des usagers ; ils estiment que les potentialités ont régressé suite aux fortes pressions et à l'engloutissement (permanent ou sur de longues durées) de pâturages hydrophiles. Par contre, 21 % pensent que les dynamiques ne sont pas perceptibles, en dehors de la lame d'eau. En outre, la qualité douteuse de l'eau aurait des répercussions négatives sur la santé des animaux de la région. D'ailleurs Diaw et al., (1995) y avaient signalé de nombreux cas de parasitisme gastro-intestinal et des taux de prévalence élevés (de 34 à 45 % pour la distomatose ; de 15 à 27 % pour la schistosomiase et de 20 à 30 % pour les paramphistomoses, respectivement chez les bovins et les petits ruminants).

La basse vallée du Ferlo est une zone de stationnement en milieu et/ou en fin d'hivernage pour les bouviers du Haut Delta et de la Moyenne Vallée, de retour et/ou en partance pour la transhumance de saison sèche ou *seedaano*, mais aussi un lieu de passage des transhumants *seereer* vers la fin de saison des pluies (fig. 5). Ces éleveurs *seereer* originaires du Bassin arachidier font encore leur cure salée au nord de Warkhokh. En fin de saison sèche froide, des groupes d'éleveurs du Koya partis dans le Ndiambour et le Kayor commercialiser leur lait ou faire du troc, rentrent, s'ils ne décident pas de continuer leur transhumance vers le Jolof ou le Saloum. Les troupeaux composites (mais de bovins le plus souvent) du Koya ou de la vallée fréquentent la région en fin de saison sèche. Le reste de l'année, seuls les troupeaux des pasteurs de la zone demeurent.

Des troupeaux diversifiés (petits ruminants ou bovins uniquement, petits ruminants et bovins) arrivant dès le début de saison sèche froide des forages environnant y passent le *dabbunde*. La durée de leur séjour dépend de la qualité et de l'importance des pâturages trouvés. Ces derniers déterminent la distribution et l'importance des campements de saison sèche froide ou *dabbirde* le long du Ferlo. Mais globalement, la dynamique de mise en place des établissements humains (durables) reste « stationnaire » (tabl. 3).

Localités ----- Dynamique	Boki Divé	Kothiédia	Mbane	Zone
Régression	2	4	13	6
Augmentation	10	8	38	19
Stagnation	88	88	49	75

Tableau 3 – Perceptions par les populations de la dynamique des établissements humains le long de la basse vallée du Ferlo (%)

En effet, seul 19 % des interrogés pensent que le nombre d'installations humaines définitives ou plus ou moins durables a augmenté du fait de la présence du plan d'eau; par contre, 75 % de la population estiment que l'évolution du nombre de campements n'a pas évolué; en ce sens que dès la fin de la saison sèche froide et l'épuisement des pâturages, les transhumants décampent. Les traces d'anciens campements laissés sur place présument du caractère non durable de ces établissements humains.

La remise en eau de la basse vallée du Ferlo n'a donc pas entraîné, comme on pouvait s'y attendre, un rush vers cette vallée. Des interrogés (8 %) estiment que le nombre de campements durables liés à la mise en eau a augmenté (à Kothiédia, zone de forage la plus proche de la vallée). Juste après la remise en eau, certains agriculteurs wolof avaient tenté une expérience de cultures irriguées (melon, gombo, pastèques, patate, etc.) mais sans succès.

Seul des campements de saison sèche froide, tous provisoires, prolifèrent en cette période. Leurs occupants viennent essentiellement du Waalo, du Koya, du Kayor et du Jolof, dans une moindre mesure profiter d'un abreuvoir (gratuit) de 100 km de long (photos 1 et 2); avant l'ouverture des forages. Ce qui permet aussi de décongestionner certains d'entre eux.



Photos 1 et 2 – Un point d'abreuvement sur la basse vallée du Ferlo à hauteur de Ndiayène : les bovins s'abreuvent à satiété (1), alors que les femmes remplissent les chambres à air pour l'abreuvement des petits ruminants et des animaux en stabulation à la maison (2).

Des pêcheurs transhumants, venus de Guéréo, de Thiago, etc. peuvent aussi s'y installer en fin de saison des pluies. C'est aussi une région de repli pour beaucoup d'éleveurs des environs de Mbane en année de pluviométrie déficitaire (fig. 6).

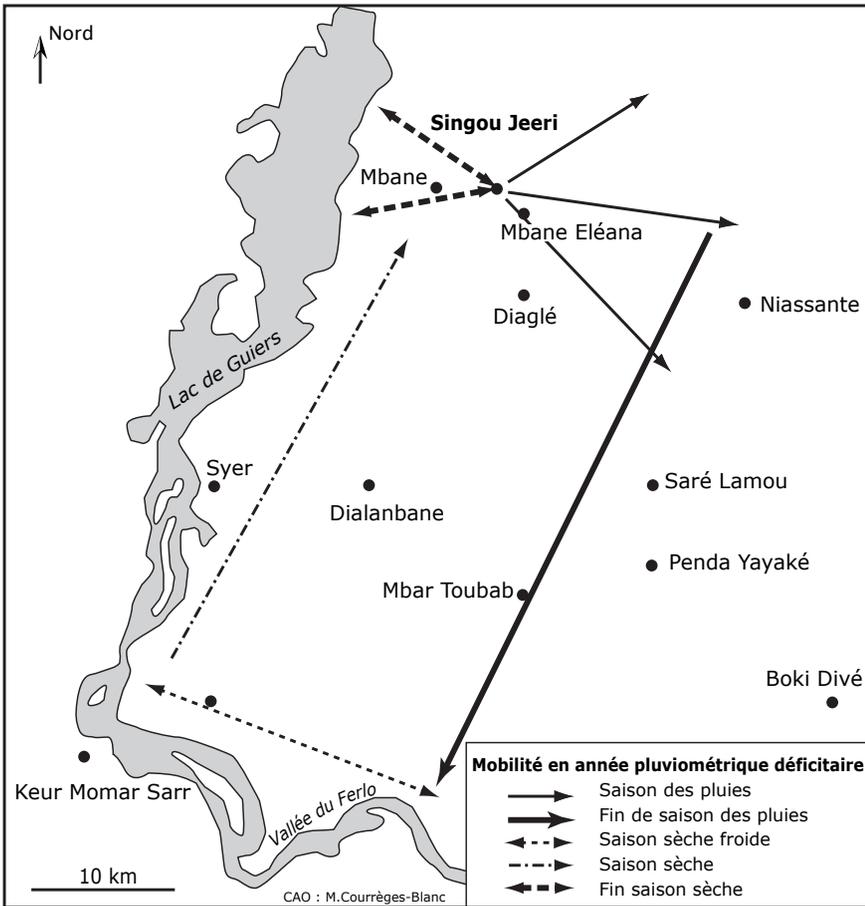


Figure 6 – Schéma de la mobilité pastorale aux environs du lac (Singou Jeeri) en année de pluviométrie déficitaire.

*

Au Ferlo nord, le système pastoral reste mobile, mobilité expliquée pour l’essentiel par le manque de pâturage de qualité (pour les petits ruminants) ou en quantité (pour les bovins). Dans la Basse vallée du Ferlo, la mobilité concerne tous les types de troupeaux, mais particulièrement les petits ruminants. L’amplitude des mouvements de ces derniers est déterminée par les motivations de leurs conducteurs, mais elle est plus importante en saison sèche chaude et leur nature, plus variée. Par contre, les bovins ne sont en transhumance qu’en fin de saison sèche (2 à 3 mois).

Au total, la remise en eau du Bas-Ferlo intervient globalement dans la structuration de la mobilité locale mais aussi régionale (Waal, Koya, Bassin arachidier, etc.) même si la dynamique actuelle de mise en place des établissements humains est saisonnière. En partie, elle s'explique par l'évolution mitigée des ressources en eau et en pâturage depuis la remise en eau du Bas-Ferlo en 1988.

N.B.: Le projet a été abandonné sans que l'avis des populations locales ne soit pris, mais son importance pour le développement local, voire régional, est réelle.

Bibliographie

Ba C., 1986 - *Les Peul du Sénégal. Étude géographique*. Dakar: NEA.

Diaw O.T., Seye M., Sarr Y. et Diouf A., 1995 - Étude préliminaire d'impacts sur l'environnement du projet « revitalisation des vallées fossiles du Sénégal ». Mise en eau de la vallée du Ferlo -Phase test. Impacts sur la pathologie parasitaire. *Pathologie Animale*, n° 16, p. 1-7.

Diop A.T., Sane F.C., Diene M., Ndiaye O. et Toure I., 2002 - La remise en eau de la basse vallée du Ferlo: stratégie de lutte contre la sécheresse dans la région sylvo-pastorale du Sénégal. *Sécheresse*, Paris, vol 13, n° 3, p. 165-173.

Grenier P., 1957 - *Rapport de mission dans la région du Ferlo*. Service de l'hydraulique de l'Afrique Occidentale Française: Dakar.

Gromaire, 1957 - *Eléments de politique sylvo-pastorale au Sahel sénégalais*. Service des Eaux et Forêts: Saint-Louis du Sénégal, 18 fascicules.

Le Borgne J., 1988 - *La pluviométrie au Sénégal et en Gambie*. Laboratoire de Climatologie, Département de Géographie, Université Cheikh Anta Diop: Dakar.

Michel P., 1973 - *Les bassins des fleuves Sénégal et Gambie. Étude géomorphologique*. ORSTOM: Paris.

Santoir C., 1983 - *Raison pastorale et politique de développement (Les Peul face aux aménagements)*. ORSTOM: Paris, n° 166.

Sy O., 2003 - *Dynamique des ressources en eau et de la mobilité pastorale en zone sylvo-pastorale*. Thèse de 3^e cycle: Sciences de l'environnement, Université Cheikh Anta Diop: Dakar.

| **Résumé** |

La vallée du Ferlo a joué un important rôle dans la structuration des mouvements pastoraux, avant l'avènement des forages. Avec la tendance à l'« aridification » du Sahel sénégalais et la vigoureuse politique d'hydraulique pastorale d'une part, et les modifications hydro-chimiques des eaux du lac de Guiers d'autre part, elle avait perdu beaucoup de son importance. Depuis la mise en eau des barrages et la revitalisation du Bas Ferlo, la tendance évolutive des potentialités pastorales n'est pas maîtrisée, mais ce plan d'eau constitue, plus que par le passé, une plaque tournante pour des transhumants, même extérieurs à la zone. Les possibilités, en termes de pâturages de qualité, mais aussi d'accessibilité du plan d'eau, en sont, entre autres, des raisons.

MOTS-CLÉS : Sénégal, Bas Ferlo, Lac de Guiers, zone sylvo-pastorale, transhumance, mobilité pastorale.

| **Abstract** |

Watering politic and pastoral mobility in the lower valley of Ferlo

The Ferlo valley has worked an main part into the structuring of pastoral activity, before the boring development. It had lost its importance because of the aridity of the Senegalese Sahel, of the vigourous pastoral water politic, and of the hydro-chemical modifications of lake of Guiers water. Since the watering dams and the lower Ferlo revitalization, the pastoral potentialities are not controled but this water area is more than yesterday a centre for the transhumant sherpherds . It is the same thing for the quality of the pastures and for the accessibility of water ressources.

KEYWORDS : Senegal, Lower Ferlo valley, lake of Guiers, forestry and pastoral area, transhumance, pastoral mobility.